



HOMÉLIE 191

La Toussaint

Matthieu 5, 1-12

Aujourd'hui fête de la Toussaint, dans une sorte d'anticipation nous sautons peut ainsi dire à la fin des temps pour contempler la réussite de la création de Dieu. Quand le fils de Dieu paraîtra nous lui serons semblable parce que nous le verrons tel qu'il est (1 Jn 3, 2). Les textes de cette fête apportent la réponse de la foi à la grande question

que les hommes de tous les temps ² et de toutes les civilisations se sont posée : Y a-t-il une réussite de notre vie et de notre existence ?

Notre imagination visqueuse souvent de nous tromper. La Toussaint nous révèle le "fond des choses". La fin d'une chose ce n'est pas surtout son terme ultime quand ça s'arrête. C'est d'abord le but vers quoi tend cette chose. La fin d'une plante c'est la fleur. Depuis le début de la vie végétale tout est orienté vers ce but, vers cette fin. Quand un ingénieur programme une nouvelle production le but dernier est bien l'objet fini qui sortira d'un long processus de création, mais ce but est déjà présent au commencement et oriente l'ensemble de la fabrication. Ainsi la doctrine de

(Eschatologie chrétienne qui nous ³
parle de la fin du monde nous révèle
surtout le fond des choses.

On pourrait dire, en prenant une autre
image, nous ne voyons dans notre vie
que les préparatifs l'envers de l'ouvrage
pendant sa phase inachevée.

L'envers ce sont ces "hommes aux
vêtements souillés de sang" que nous
présente saint Jean dans l'Apocalypse.

Et nous connaissons bien de côté-là de
la tapisserie en train de se créer : ce que
nous voyons selon l'évangile même de
Jésus, ce sont des hommes qui souffrent
des gens qui ont faim. Oui, nous vivons
de ne voir que l'envers du monde, que le
côté visible. La Trinité vient nous
inviter à regarder l'envers, le monde vu
du côté de Dieu. C'est, on peut aussi
dire, l'habit de la foi.

Aussi compétents qu'ils soient, les ⁴
grands couturiers de notre époque n'arrivent
jamais à réaliser les vêtements
dont Christ nous parle tout au long
de son pèlerinage terrestre. En effet, il
n'existe à ce jour aucun tissu qui permet
de confectionner les habit de la foi pour
participer à la nocel des Béatitudes. Un
vêtement spécifique que nous revêtons
pour dire l'ajouté lui de notre bonheur
de croire. Il est cousu avec les plus belle
fils invisibles. Nous sommes invités à
le porter tout le temps, à chaque instant.
Et c'est là que les choses se compliquent.
Vivre et croire ne vont pas toujours très
bien ensemble. C'est tellement facile pour
nous d'être pris par les choses de la vie
que nous en arrivons parfois à oublier
les choses de l'éternité de nous limiter
à ce que l'on voit plutôt qu'à ce que nous

ne voyons pas d'entendre les appels — 5
de plus en plus pressants du monde plu-
tôt que la douceur de la voix du Christ.
C'est vrai, il est souvent bien difficile
à porter cet habit de foi.

Mais c'est vrai parfois nous retirons cet
habit et nous succombons à certaines
tentations qui ne nous font pas grandir qui
parfois nous blessent nous et ceux qui croi-
sent nos chemins. Mais nous gardons en
nous l'espérance que si nous ne portons pas
toujours l'habit de la foi, il en reste tou-
jours la trace, comme s'il était imprimé
sur notre corps. Même si Dieu n'est pas
omniprésent dans nos existences dans nos
gestes quotidiens, la foi a ancré en nous
des marques précises. Elles — si parfois de
manière inconsciente nous permettent
de ne pas nous trahir, de continuer à
avancer avec les valeurs de l'éternité.

Le vêtement de la nocce à laquelle — 6
tous nous sommes conviés est un habit
divin. Il se porte en tout temps, en
tout lieu, avec douceur et en tendresse.
Ne l'abîmons pas, ne le négligeons pas
il est source de vie. Il nous accom-
pagne dans les plaines, sur des sentiers
escarpés et même lorsque la vie nous
semble devenir une montagne infranchissable.
L'habit de la foi, revêtons-le, au delà
des couleurs qu'il apporte, il donne un
tout autre goût à la vie.